

Carnet de route 2022-2023 [extraits]

Boum-boem – Dimanche 18/09/2022

Pas de pluie mais beaucoup de vent. Les décors de la clown qu'on a programmée manquent de s'envoler. Pour les deux représentations, les gens se massent autour d'elles, ça prend. Porteur de paroles le long de la loge. Beaucoup de passage, des personnes très différentes, de chouettes réponses. Beaucoup de papote aussi avec Claude notamment. Elle va s'inscrire à l'atelier de Noémi du mercredi.

Lancement de saison BSA – Samedi 24/09/2022

Bruine fine presque toute la journée. Tous les ateliers sont rapatriés à l'intérieur. Pas beaucoup de passage, surtout les vrais habitués. Alek et les japonaises devant un public presque que d'enfants (devant qui on fait aussi les discours à la fin du concert !). Repas délicieux grâce aux légumes coupés ensemble et aux talents de Meryam. Peu de monde aussi au concert de Belcirque, sans doute programmé trop tard. Dommage, mais chouette ambiance malgré tout.

Lancement de saison KK – Mardi 27/09/2022

Quelques couacs avec Koekelberg pour la livraison des boissons et l'agencement de la salle. Beaucoup d'inscrits. On se demande s'ils ne vont débarquer que pour le film, et puis non, ils arrivent dès la présentation de saison. Plutôt (uniquement ?) des personnes de plus de 60 ans. Les petits chocolats du BCV sont fort appréciés. Présentation de saison un peu plus fluide que la fois passée. Le film fonctionne bien. On se demande d'où vient ce public. Probablement l'habitude du cinéma gratuit lors de la fête de la FWB.

Après nous ne restera que la terre brûlée (documentaire) - le 28/09/2022

La réalisatrice m'a raccroché au nez parce qu'on n'a pas assez mis en avant la dimension solidarité Ukraine (ce qu'on voulait faire en accord avec elle, mais comme elle était injoignable, nous l'avions laissé en suspens). Elle dit qu'elle ne viendra pas s'il n'y a pas plus de 40 personnes dans la salle. Il n'y a que 7 inscrits. Le producteur se veut rassurant et dit que montrer un film devant 3 personnes peut être tout aussi riche que devant une salle pleine. Les gens qui s'occupent des réfugiés ukrainiens à Berchem (CPAS, cours alpha...) nous font comprendre que le film tombe un peu mal, car « tout le monde en a marre de cette guerre », « on ne va pas au cinéma pour en entendre encore parler ». Zina est là. Elle a apporté un tableau d'un artiste ukrainien, une composition abstraite avec du bleu, du jaune et des tâches noires. Il paraît qu'il y a aussi un bateau. Il y a finalement 12 personnes, dont 3 venues grâce à la présentation de saison la veille. Notre fidèle Robert, deux ou trois couples habitués. Une maman avec ses fils ados. Un homme seul et discret. La boule à facettes continue de tourner pendant la projection, mais il n'y a peut-être que moi qui le voit. A la fin, pas de débat dans la salle, mais une discussion informelle. Autour d'une soupe, Zina raconte un peu son histoire, sa perception de la situation aujourd'hui, sa compréhension du film. C'est un témoignage un peu éparpillé, mais généreux et sensible. Les gens sont à l'écoute, curieux et bienveillants.

Soirée impro avec la Quatrième tête – le vendredi 7 octobre

Deux heures avant l'évènement, les comédiennes et comédiens arrivent pour se préparer. Stéphane a l'air très stressé. Il met des chaises sur le plateau en calculant au millimètre près la distance entre chaque chaise. 10 minutes après, une des comédienne de la troupe commence à redimensionner les chaises. Robin lui dit que Stéphane a mis énormément de temps, de cœur et d'énergie à placer ses chaises et qu'il va peut-être mal le prendre s'il s'aperçoit que tout son dispositif a été chamboulé. Dans la cour, chacun.e vient à son tour voir Bruno pour savoir s'il veut/doit faire un discours avant la représentation. Finalement, il se réunissent pour décider que ce n'est pas la peine, ce qui a l'air d'arranger Bruno.

20h : le spectacle commence. On rit beaucoup. Les comédiens sont de plus en plus à l'aise au fur et à mesure que l'improvisation évolue. Bonne ambiance et proposition de qualité. On sent l'implication, la motivation et la cohésion de groupe au sein de la compagnie.

Bonne ambiance également dans le bar à l'issue du spectacle. Ça boit beaucoup....Une dame nous demande un verre d'eau chaude. On ne sait pas trop s'il faut lui faire payer. On décide que non !

Et puis il y avait aussi ce monsieur qui nous a expliqué en long et en large qu'il a une super application sur son téléphone qui lui permet bloquer/débloquer sa carte de crédit à distance et que cela est super pratique, par exemple, en cas de vol...Au bout de 10 minutes, il nous tend un billet de 5 € parce que son application ne marche pas et qu'il n'arrive pas à débloquer la carte.

Nous avons quitté les lieux à 23h30...Les comédiennes et comédiens étaient encore là avec leurs familles et amis, autour de pizzas et pas mal de bouteilles de vin...

Accueil des nouveaux arrivants à Koekelberg – le vendredi 7 octobre 2022

Toute la commune sur son 31, les petits plats dans les grands, la nouvelle bière (Topsy), les chocolats de Blondeel. Tout le collège au rdv. Un kids corner dans le bureau du Premier Echevin. Le bureau du Bourgmestre à visiter. Notre stand avec un joli porteur de parole indoor, et tous nos petits documents. Plein de gens rencontrés. Chouette organisation. Agréable de sentir de la reconnaissance et de la fluidité.

Flash Party, le 13 octobre

Spectacle programmé sur une suggestion de Christian, sur toutes les fêtes qu'on a ratées ces dernières années à cause du Covid. Un feel-good spectacle. Boule à facette, paillettes, allure de conte de Noël. Beaucoup de musiques et chansons (les musiciens sont excellents). Les gens chantent dans la salle. Dommage que la salle ne soit pas plus remplie. Ce sont pourtant les artistes du fameux Dragon de l'époque, et dont on nous parle toujours régulièrement. Et sur un sujet qu'on pensait rassembleur.

Une hispanophone dans le bois – le vendredi 18 octobre 2022

Un vendredi d'avant spectacle, j'arrive en début d'après-midi à Berchem-Ste-Agathe. Le temps est encore doux et les couleurs d'automne m'appellent, chatoyantes. Je décide de passer par le bois pour me rendre à Archipel. Sur mon trajet, je croise une dame qui m'a l'air tout à fait sympathique. Vraisemblablement l'inverse est vrai aussi car nous nous sourions et échangeons quelques regards complices. Oui, le bois est beau cet automne. Oui, il est bon de flâner ce vendredi après-midi. Une fois sortie de cet écrin de verdure je me dirige vers les valves pour photographier l'appel à bénévoles pour la table de conversation en espagnol. Nous n'avons tous pas trouvé repeneur.euse et il est temps de relancer cela. Ma comparse du bois est encore dans les parages et s'approche de nos affiches.

Cinq minutes après, le temps de dire bonjour à Bruno et m'installer à mon bureau, une petite voix et tête passent par la porte et dit « bonjour, je cherche Fabrice ». Ma comparse du bois est une colombienne qui est bien motivée de reprendre la table de conversation.

La mesure des choses – mercredi 16 octobre

Belle photographie, qui donne de l'ambivalence au thème de la démesure. Ça dépeint à la fois l'envergure des moyens déployés pour maintenir nos modes de vie (déforestation, pêche intensives, tourisme), mais en même temps, comment ne pas être fasciné par ce qu'a permis le progrès humain (très beaux plans de métallurgie et de forgerie, ou même l'entrée en matière avec la machine qui scie les arbres) ? Le genre du film est incertain. Autant on raccroche intuitivement les images à notre actualité (avec les crises migratoires et écologiques qui deviennent centrales au fur et à mesure du visionnage), autant le mythe de Dédale et Icare restent très présent, ce qui prête au film des aspects de carnet de voyage ou d'essai. Après, c'est sûr que c'est plus simple de se dire qu'on va voir un documentaire plutôt qu'un travelogue. Dommage qu'il n'y ait pas eu le cinéaste ou quelqu'un en charge d'une petite médiation. Le film était bien pesant sur la fin, laissant ce sentiment bien familier

de désespoir quand il s'agit de voir ce que le capitalisme tardif provoque de pire au-delà de la Méditerranée. Le plus dur étant de voir le camp de Mória, à la fois du côté des réfugiés que de Médecins Sans Frontières.

La Cerise sur le Ghetto, le samedi 22 octobre

Spectacle de Sam Touzani, programmé par l'échevine Katia Van den Broucke, dans le cadre d'une journée d'ateliers sur la démocratie locale.

Une salle comble, remplie de gens qu'on ne voit jamais : des personnes issues de la communauté magrébine, plutôt d'un niveau socio-professionnel élevé et assez intellos.

Un seul en scène, drôle, touchant. Les gens réagissent très fort.

Un verre offert à la fin, les gens restent, boivent beaucoup de vin, sont très joyeux, se mettent à chanter des chants arabes traditionnels. Le comédien est là, il connaît plein de monde, tout le monde veut faire sa photo avec lui.

Méduse.s, le vendredi 18 novembre

Salle comble, aussi. On doit se creuser la tête pour rajouter des chaises aux bons endroits. Surtout des proches de la compagnie, mais aussi nos abonnés et habitués. C'est une des premières fois qu'il joue à Bruxelles.

Rencontre avec l'asbl Garance à la fin, sur la prévention des violences faites aux femmes (et les vertus de l'auto-défense). La discussion pourrait durer encore longtemps, et elle se poursuit au bar, où les gens restent assez longtemps, autour de l'équipe des comédiennes.

La voix d'Aïda, le mercredi 23 novembre

La projection tombe pendant un match des Belges (coupe du monde), mais on a quand-même quelques fidèles. Film très dur, mais important. Avec toujours la petite intro de Bruno très bienvenue.

En mis Zapatos, le 7 décembre

La aussi, pas beaucoup d'inscrits, mais les gens sont motivés et curieux. La soupe à prix libre fait son petit effet.

Mutik – le 18 décembre

Un spectacle tout jeune, chouette à soutenir.

Parle de la timidité. Un sujet qui n'est pas tabou, mais dont on ne parle pas assez alors qu'il touche tout le monde. Lien avec la botanique très intéressant. Place de l'intime. Belle scéno, pleine de plantes.

Archipel – 26 janvier

Concert dessiné.

Imaginaire qui résonne singulièrement avec notre nom.

Discussion au bar sur la signification d'un Archipel. L'archipel citoyen. L'archipellisation d'Edouard Glissant.

« un archipel, ce sont des îles, situées dans le même lagon et reliées par des pirogues, des ponts ou, de manière moins visible, des barrières de coraux ».

Tiébélé – le 31 janvier

Un jeune garçon de l'institut Herlin ne voulait pas rentrer, aurait voulu que le spectacle ne s'arrête jamais. Il m'a pris les deux mains, et m'a regardé dans les yeux avec une profonde tristesse, et m'a demandé de rester... Heureusement il reviendra en mars pour le spectacle *Ballon Bandit*

Une bonne partie de l'équipe pédagogique m'a signalé que les enfants ne voyaient pas le début du spectacle. Il se déroule au sol et avec la petite taille de nos spectateurices, la visibilité est bien réduite ...